

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (2012)
Heft:	30
Artikel:	Les récipients en pierre ollaire en France : nouvel état de la question
Autor:	Billoin, David
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089813

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les récipients en pierre ollaire en France: nouvel état de la question

Résumé

La vaisselle en pierre ollaire est restée relativement méconnue en France et a suscité peu d'intérêt jusqu'à ces dernières années. Elle désigne un groupe de roches métamorphiques caractéristiques du massif alpin, utilisées dans la fabrication de récipients qui bénéficient d'une tradition artisanale couvrant deux millénaires dans les régions de productions. Si ce matériau particulier est mentionné depuis la fin du XIXe siècle, il faut cependant attendre les premiers recensements récents, entrepris l'un sur la moitié sud-est de la France, l'autre sur la façade nord-est. Ces travaux permettent de sortir de l'anecdotique des découvertes et d'aborder des problématiques liées à la chronologie et à l'utilisation de ces récipients, leur fabrication et leur diffusion. Plusieurs publications découlent de ces travaux alors que parallèlement sont étudiées des zones de production en Maurienne.

L'inventaire des sites à l'échelle nationale se poursuit et le corpus des récipients s'étoffe de quelques formes particulières malgré une certaine standardisation des productions, tandis que les analyses pétrographiques engagées révèlent la variété des roches utilisées. Cependant, la majorité des sites français présente une dominance des roches à chlorite et à talc dans une moindre mesure, situation sans doute liée à la chronologie et à la fonction des pièces. L'analyse de résidus conservés par carbonisation à l'intérieur des formes a également été réalisée sur l'un des sites. Cette vaisselle particulière, majoritairement tournée sur notre sol, est utilisée de façon attestée du IVe au VIIIe siècle, peut-être plus précocement dans le sud de la France. Elle révèle des circuits commerciaux sur la longue distance et, dans bien des cas, peut-être utilisée comme marqueur social élevé, comme la vaisselle en verre.

Zusammenfassung

Speckstein-Geschirr ist in Frankreich schlecht untersucht und hat erst in den letzten Jahren Interesse erfahren. Speckstein besteht aus seiner Gruppe charakteristischer metamorpher Gesteine der Alpen. Durch eine handwerkliche Tradition in den Herstellungsgebieten wurde es rund zweitausend Jahre zur Herstellung von Gefäßen verwendet. Auch wenn dieses spezielle Material seit dem Ende des 19. Jahrhunderts erwähnt wird, muss man dennoch die neuesten Erfassungen von SE-Frankreich und NE-Frankreich berücksichtigen. Diese Arbeiten ermöglichen eine Abkehr von anekdotischen Entdeckungen und das Herangehen an Probleme der Datierung und des Gebrauchs der Gefäße, ihre Herstellung und ihrer Verbreitung. Ein erstes ganz Frankreich abdeckendes Verzeichnis wurde von Billoin erstellt, gleichzeitig wurden die ersten Steinbrüche in der Maurienne entdeckt.

Das nationale Inventar der Produktionsstätten wird weitergeführt und die Gesamtheit der Gefäße nimmt trotz einer gewissen Normung bei der Produktion um einige spezielle Formen zu. Petrographische Analysen zeigen den Gebrauch unterschiedlicher

Gesteine. Meist wird in Frankreich Chloritschiefer verwendet (Gruppe 1 und 2), in geringerer Menge Talkschiefer (Gruppe 3); ohne Zweifel durch die zeitliche Einordnung und Funktion des Stücks bedingt. Die Analyse verkohlter Rückstände in Gefässen an einem Fundort zeigt, dass dieses Gefäss vom 4. bis Ende des 7. Jahrhunderts verwendet wurde. Es ist Teil von weiten Handelswegen und kann wahrscheinlich wie Glasgefässe als hochstehender sozialer Marker verwendet werden.

Riassunto

Il vasellame in pietra ollare è rimasto relativamente sconosciuto in Francia, suscitando poco interesse fino pochi anni orsono. La cosiddetta pietra ollare comprende un gruppo di rocce metamorfiche caratteristiche del massiccio alpino, utilizzate nella fabbricazione di recipienti in base ad una tradizione artigianale, vecchia di due millenni nelle regioni di produzione. Nonostante questo particolare materiale sia menzionato dalla fine del XIX secolo, bisogna attendere i primi inventari recenti intrapresi, uno nella metà sud-est della Francia, l'altro nella parte nord-est. Questi lavori consentono di superare la fase degli aneddoti delle scoperte e di affrontare le problematiche legate alla cronologia e all'utilizzazione di questi recipienti, alla loro fabbricazione e diffusione. La prima parte dell'indagine relativa a questi aspetti, comprendente l'intero territorio francese è stata pubblicata e, parallelamente, sono state scoperte le prime cave in Maurienne.

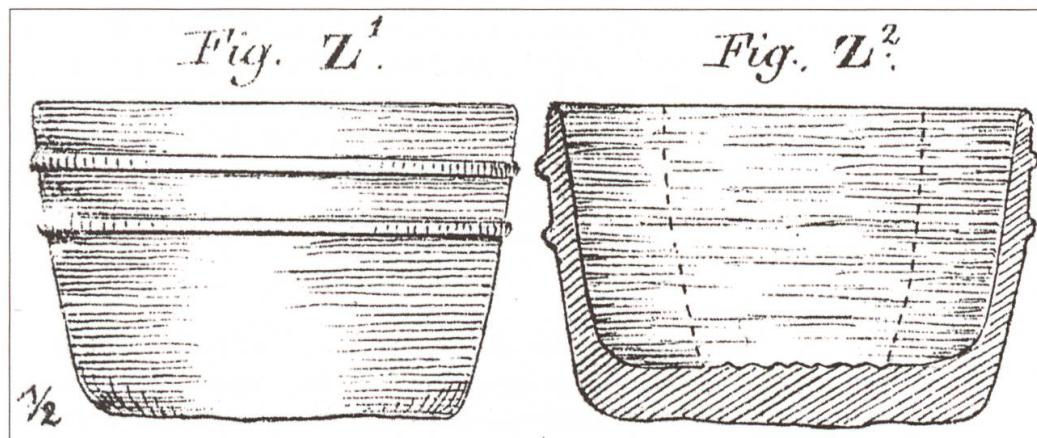
L'inventario dei siti a scala nazionale prosegue e la tipologia dei recipiente si arricchisce di qualche forma particolare, nonostante una certa standardizzazione nella produzione, mentre l'analisi petrografica evidenza una grande varietà di rocce utilizzate per la fabbricazione. Tuttavia, nella maggioranza dei siti francesi dominano le rocce a cloritoscisto (gruppo 1 e 2) e a talco in misura minore (gruppo 3); questa situazione è sicuramente collegata alla cronologia e alla funzione dei pezzi. L'analisi dei residui carbonizzati conservati all'interno dei pezzi è pure stata affrontata in uno dei siti. Questo vasellame particolare è stato utilizzato dal IV fino alla fine del VII secolo DC. Esso evidenzia dei circuiti commerciali su lunga distanza e, in molti casi, può essere utilizzato quale indicatore di elevato grado sociale, come nel caso del vasellame in vetro.

Introduction

La vaisselle en pierre ollaire est restée relativement méconnue en France et a suscité peu d'intérêt jusqu'à ces dernières années. Elle désigne un groupe de roches métamorphiques caractéristiques du massif alpin, utilisées dans la fabrication de récipients qui bénéficient d'une tradition artisanale couvrant deux millénaires dans les régions de productions. Si ce matériau particulier est mentionné depuis la fin du XIXe siècle (Fig. 1), il faut cependant attendre les premiers recensements récents, entrepris l'un sur la moitié sud-est de la France (LHEMON 2002), l'autre sur la façade nord-est (BILLOIN 2003). Ces travaux permettent de sortir de l'anecdotique des découvertes et d'aborder des problématiques liées à la chronologie et à l'utilisation de ces récipients, leur fabrication et leur diffusion. Plusieurs publications découlent de ces travaux (BILLOIN LHEMON 2001a et b ; LHEMON 2003 ; BILLOIN 2004a, b et c ; LHEMON 2006), alors que parallèlement sont étudiées des zones de production (carrières et ateliers) en Maurienne (LHEMON *et al.* 2006 ; LHEMON THIRAUT 2007).

L'inventaire des sites à l'échelle nationale se poursuit et le corpus des réci-

Fig. 1. Récipient en pierre ollaire retrouvé au pied d'un squelette d'une sépulture mérovingienne à Mareil-sur-Mauldre (Seine-et-Oise) en 1898-1899, d'après les notes manuscrites inédites de l'auteur (Mauduit, 1898-1899).



pients s'étoffe de quelques formes particulières malgré une standardisation des productions, tandis que les analyses pétrographiques engagées révèlent une variété des roches utilisées. Un millier de pièces sont décomptées (en nombre minimum de formes), malgré un taux de fragmentation important qui ne facilite pas les identifications (Fig. 2). Cependant, la majorité des sites français présente une dominance des roches à chlorite (groupes 1 et 2) et à talc dans une moindre mesure (groupe 3), situation sans doute liée à la chronologie et à la fonction des récipients. L'analyse de résidus conservés par carbonisation à l'intérieur des formes a également été réalisée et valide leur rôle dans les préparations culinaires. Cette vaisselle particulière, majoritairement tournée sur notre sol, est utilisée de façon attestée du IV^e au VIII^e siècle, peut-être plus précocement dans le sud de la France. Elle révèle des circuits commerciaux sur la longue distance et, dans bien des cas, peut-être utilisée comme marqueur social élevé, comme la vaisselle en verre ou en métal.

Fig. 2. Echantillonnage de fragments de récipients de Haute-Savoie illustrant les différentes qualités de roches et l'aspect fragmentaire des récipients (d'après LHEMON 2002, cliché J. Serralongue du service archéologique de Haute-Savoie).



Formes, décors et traces d'outils

Les contraintes technologiques liées à l'utilisation du tour limitent l'éventail morphologique à des formes simples, cylindriques à tronconiques, à fond plat ou légèrement bombé. On distingue des formes hautes et basses qui se distribuent en pots, gobelets, assiettes, coupes et couvercles selon des critères dimensionnels arbitraires (Fig. 3).

FORMES				
1	haute	grande : $\Ø > 13$ cm	<i>Pot</i>	cylindrique
2	haute	grande : $\Ø > 13$ cm	<i>Pot</i>	tronconique
3	haute	petite : $\Ø < ou = 12$ cm	<i>Gobelet</i>	cylindrique et tronconique
4	basse	H env. < 5 cm	<i>Plat, écuelle</i>	cylindrique, tronconique, bombé
5	basse	H variable	<i>Couvercle</i>	plat, bombé, variable

Fig. 3. Tableau de classification des formes d'après des critères dimensionnels arbitraires.

Les pots, tronconiques ou cylindriques, sont de loin les mieux représentés, puis les gobelets, les formes basses étant nettement plus minoritaires (Fig. 4 à 8). Le décor de ces récipients est également limité par la fabrication au tour et par le choix de la matière première. Des stries de tournages sont régulièrement visibles, plus ou moins marquées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des formes. Elles correspondent à la trace d'outils utilisés dans le façonnage de l'objet au tour. D'autres traces sont volontaires et apparaissent généralement plus nombreuses et mieux marquées, offrant au récipient une esthétique particulière, généralement associée aux sillons de tournage. Ces incisions, plus ou moins profondes, se combinent aux stries de tournage et parfois aux cordons pour constituer un décor. Ces derniers forment un bourrelet régulier et continu en relief, obtenu par un creusement des parois extérieures du récipient. D'une forme à l'autre, ces éléments présentent de nombreuses variantes par leur nombre et leur disposition, recouvrant l'intégralité du récipient ou n'apparaissant que très ponctuellement. La qualité de la roche joue naturellement un rôle, selon sa dureté et son grain plus ou moins grossier, de même que la fonction dévolue au récipient. Ainsi, les pots à cuire, destinés aux préparations culinaires, sont peu décorés et tournés dans les groupes de roches à chlorite à grains grossiers ou fins (type F et G), alors que les gobelets sont le plus souvent fabriqués dans les roches à talc, fines se prêtant bien aux décors (types B, C, D, E).

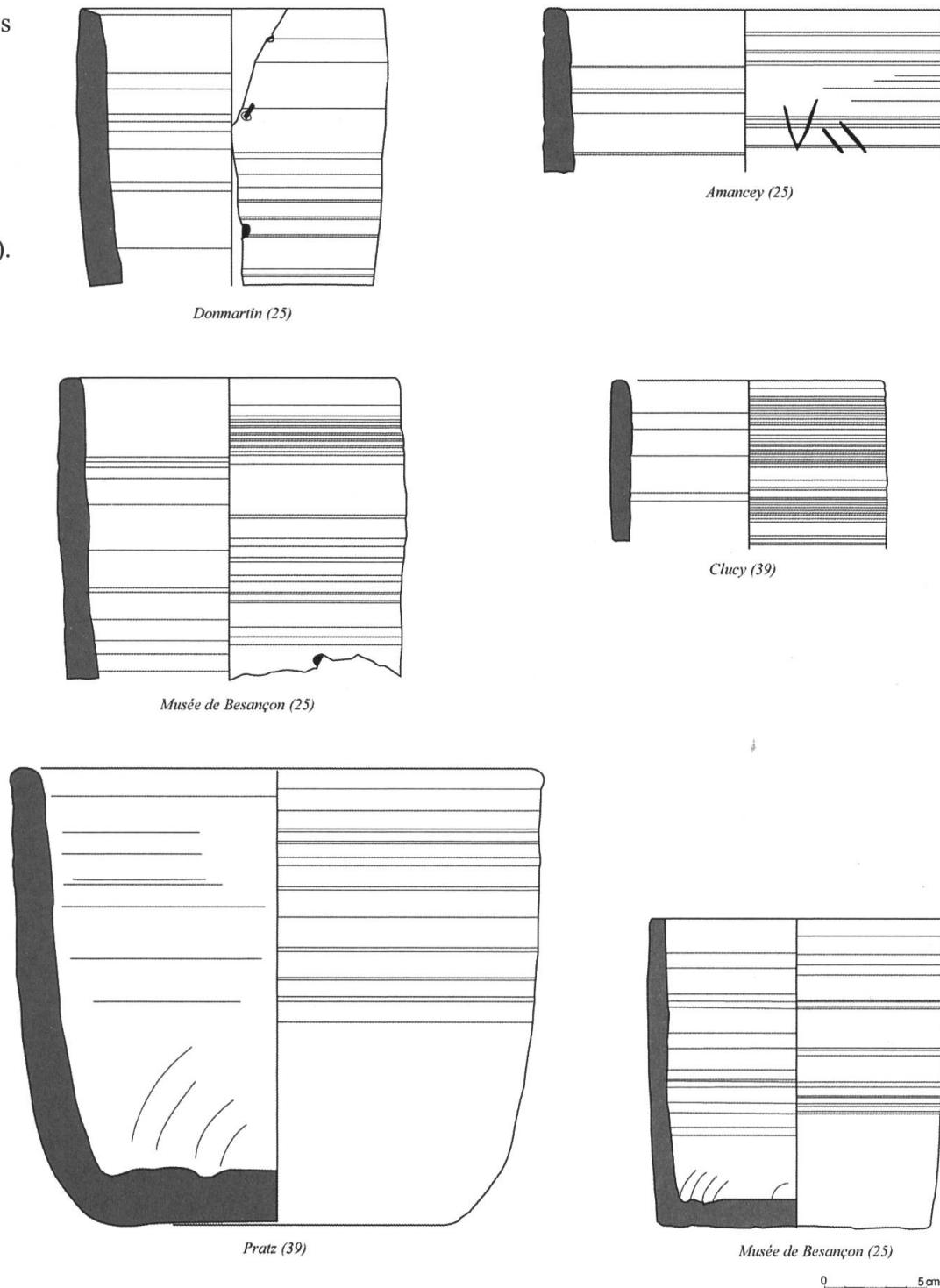
Des graffitis sont parfois relevés et correspondent à des indications numériques, vraisemblablement en rapport avec la contenance du récipient, alors que d'autres, peu explicites, renvoient peut-être à des marques d'artisans (Fig. 4 à 8). Certains de ces graffitis sont gravés à l'envers, lorsque le récipient est donc encore sur le tour.

En dehors des stries de tournages, les traces de fabrications sont le plus souvent effacées lors de l'étape suivante de finition et de polissage du récipient. Les seuls impacts d'outils concernent le fond du récipient, puisqu'il s'agit de la seule partie incomplètement tournée. L'utilisation de pics ou de petites

pointerolles, de burins ou de ciseaux sont relevés à l'intérieur et correspondent à l'enlèvement du cône de tournage et au surplus de roche ; l'extérieur est également regularisé. Les couvercles portent des marques de pointeau, traces de fixation sur le tour (Fig. 9).

Un seul récipient, trouvé à Grenoble (Isère) se singularise par un bec de préhension taillé à la main sur un récipient tourné (Fig. 8). Une fusaïole en pierre ollaire retrouvée dans la basse vallée du Doubs à Tavaux, dans un environnement du haut Moyen Âge, constitue le seul objet taillé à la main connu sur le sol français, à ranger dans les *varia*, puisqu'il ne s'agit pas de vaisselle.

Fig. 4. Exemples de pots cylindriques. Le premier comporte des agrafes en fer de réparation (dessins D. Billoin) (éch. 1/4).



0 5 cm

Chronologie

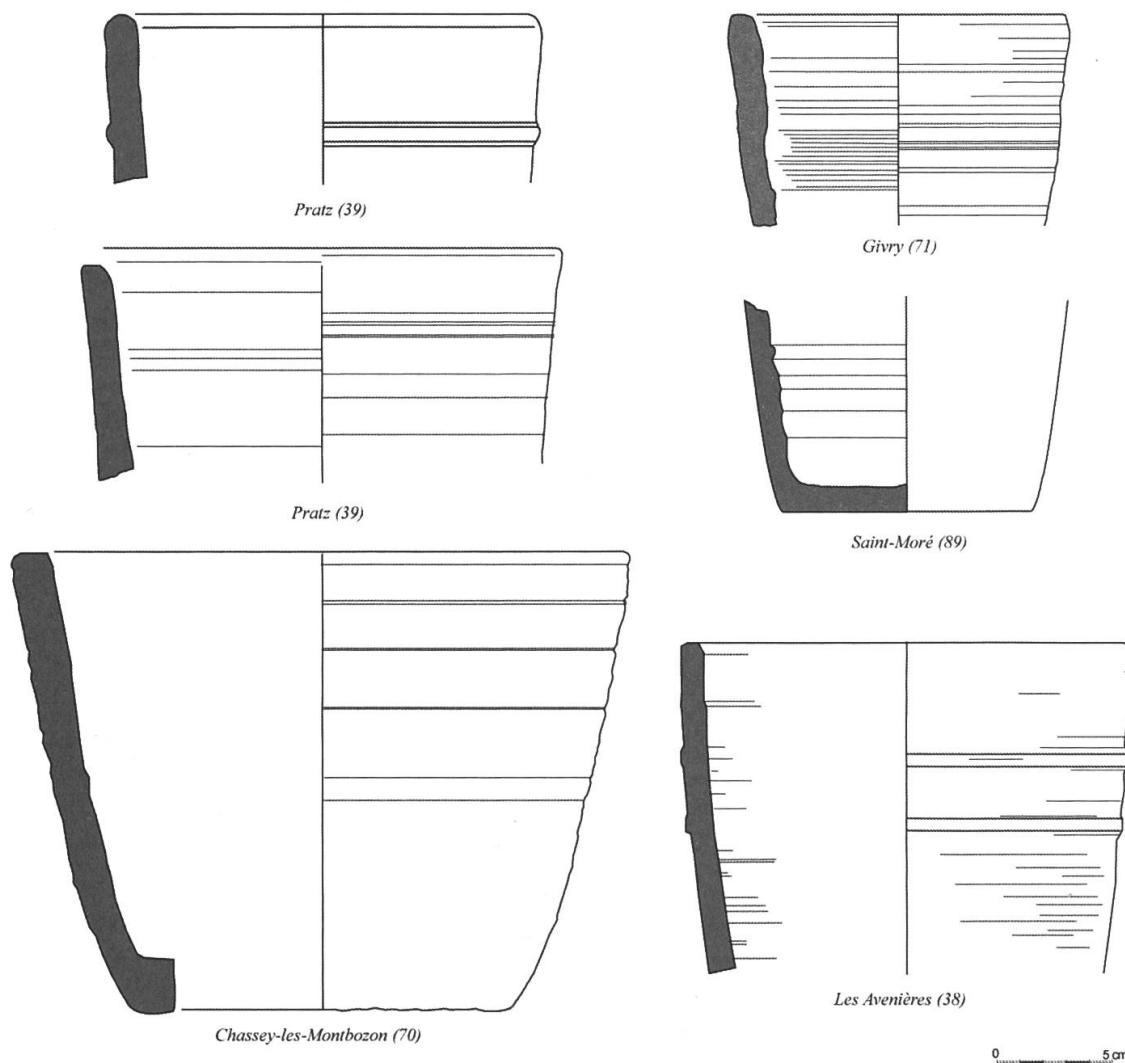
Le recensement des sites livrant des récipients en pierre ollaire atteste une utilisation du IV^e au VIII^e siècle, peut-être plus précocement dans le sud de la France. Toutefois, cette fourchette chronologique demanderait à être précisée, les sites marquant les extrémités de cette période sont encore peu connus et mal datés. Des réparations apportées sur certains exemplaires, par la pose d'agrafes en fer, révèlent que la durée de vie des récipients est prolongée au maximum (Fig. 4 et 10).

D'un point de vue typologique, on n'observe pas de différence dans cette catégorie de vaisselle, les contraintes techniques liées à l'utilisation du tour semblent limiter considérablement cette approche. Cette forme de standardisation des productions sur la durée étonne toutefois à cette période.

La fonction des récipients

Les propriétés physiques de la pierre ollaire, peu poreuse et réfractaire permettant l'accumulation de la chaleur et un refroidissement lent, sont autant

Fig. 5. Exemples de pots tronconiques (dessins D. Billoin et LHEMON 2003) (éch. 1/4).





Annecy-le-Vieux (74)

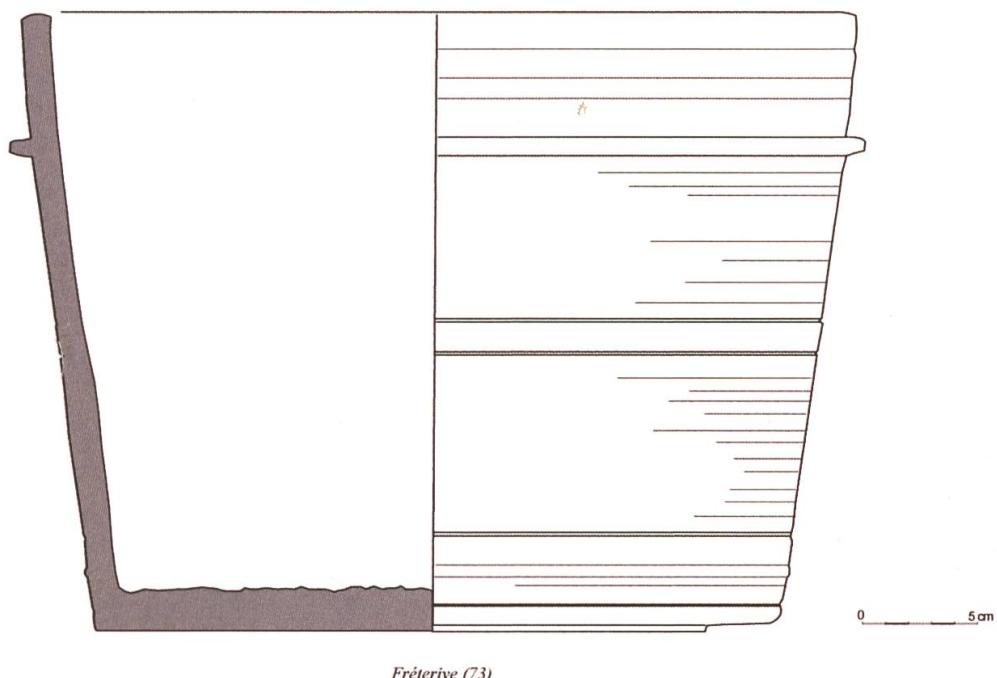


Fig. 6. Exemples de pots tronconiques (dessins BILLOIN LHEMON 2001b et LHEMON 2003, cliché J. Serralongue) (éch. 1/4).

de caractéristiques qui l'ont naturellement privilégié pour la fabrication de récipients culinaires. Les nombreuses traces de suie, d'encroûtements de matières carbonisés et les impacts thermiques témoignent de leur passage au feu en cuisine. L'analyse chimique de ces dépôts carbonisés a confirmé un usage culinaire.

Le soin apporté au travail de finition de certains gobelets et l'aspect similaire à celui de la vaisselle métallique laissent penser qu'ils pouvaient trouver une place à table pour le service.

En dehors du cadre domestique, la présence de récipients au sein d'une forge, à Pratz (Jura), dont un exemplaire porte des déchets de fer collés sur sa paroi extérieure, pose la question de leur utilisation dans un cadre artisanal. De rares pots tronconiques dont le fond ou les parois présentent des perforations

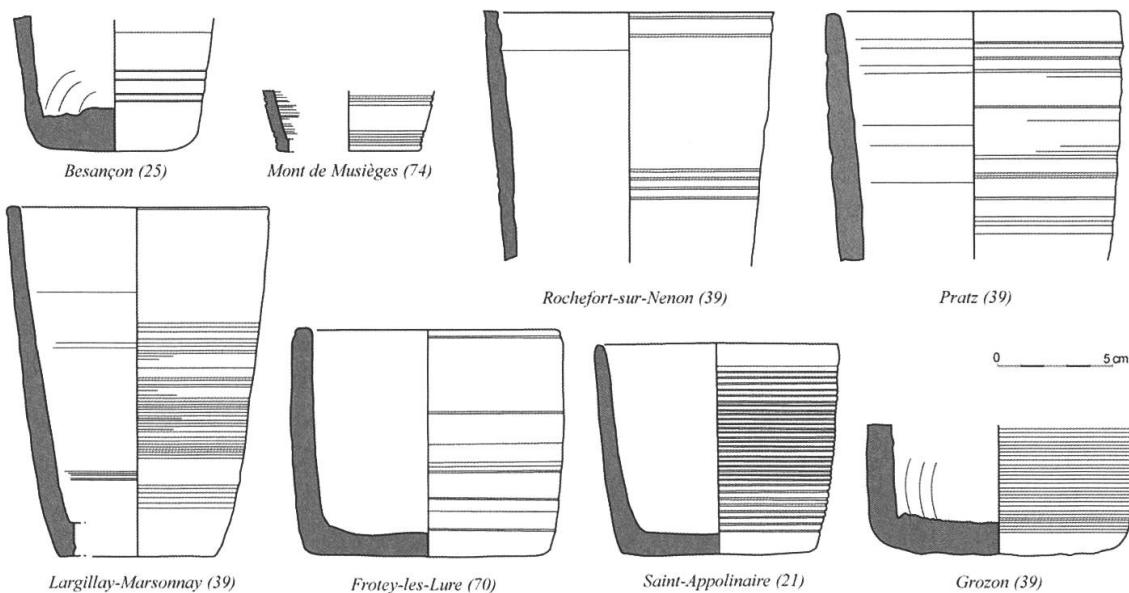
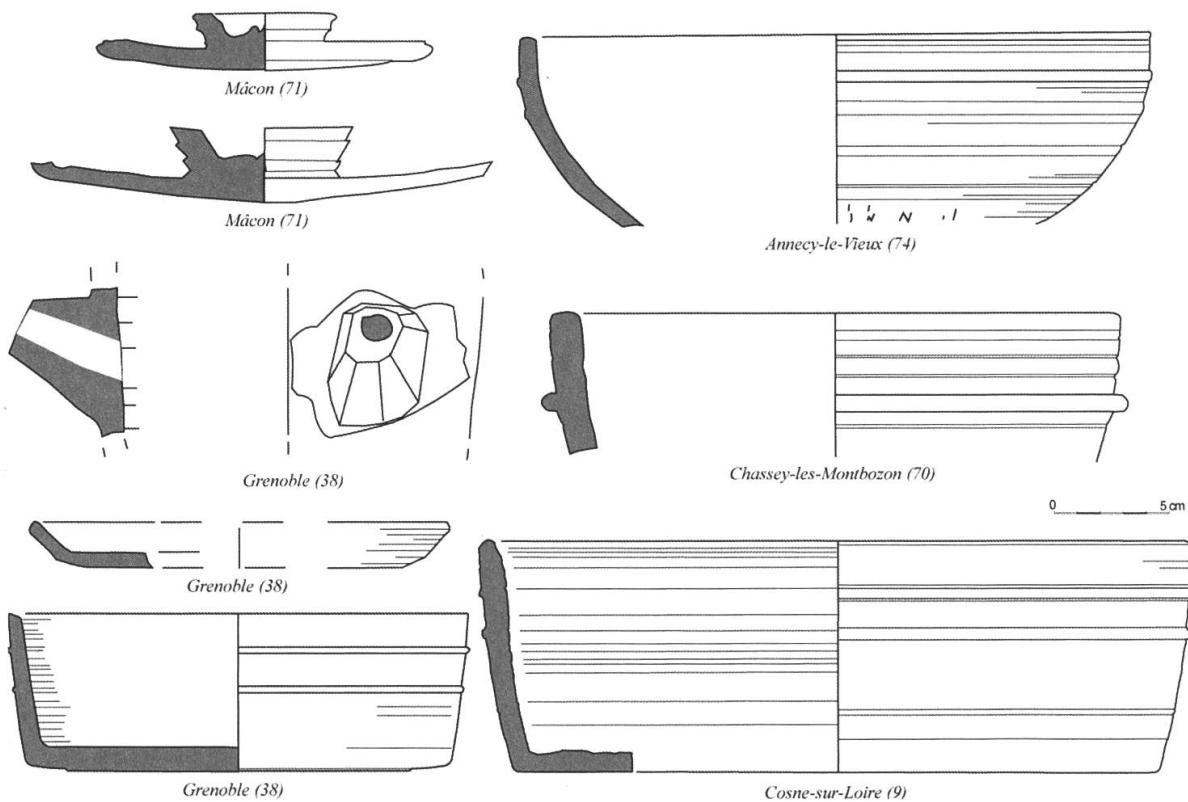


Fig. 7. Exemples de gobelets (dessins D. Billoin et LHEMON 2003) (éch. 1/4).



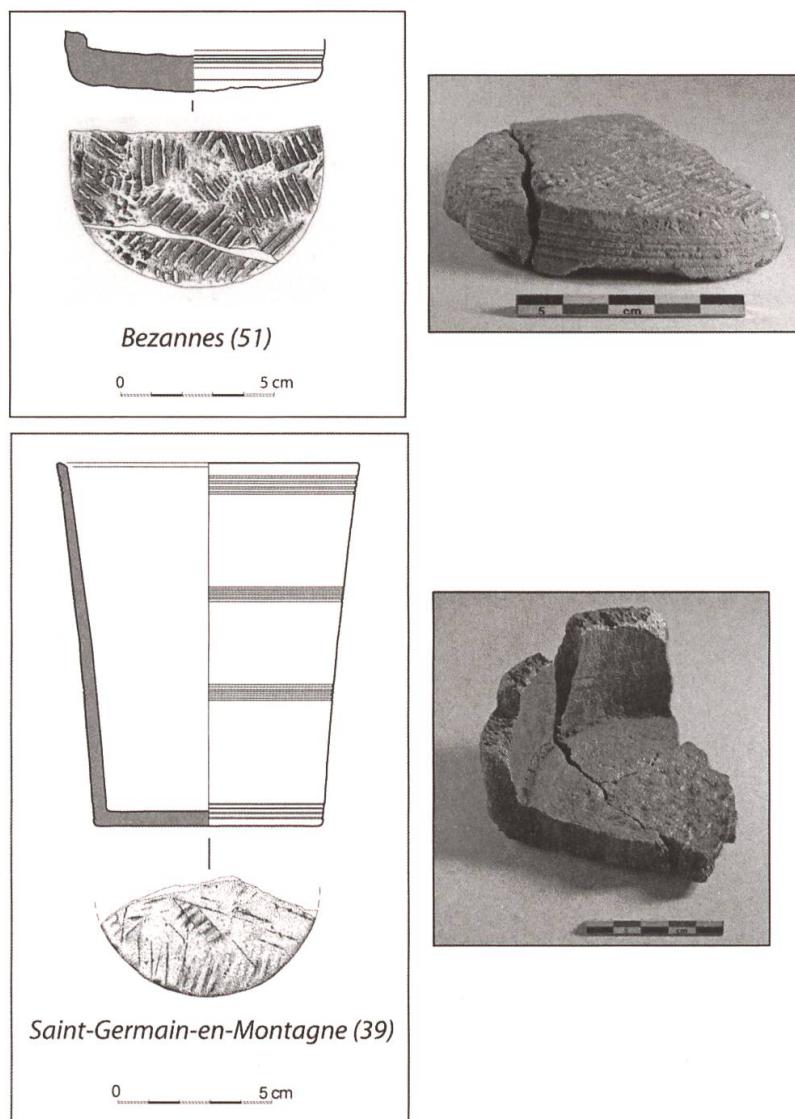
et des traces de chauffe renvoient également à une utilisation bien spécifique, comme la fabrication de poix par exemple (Fig. 11).

Diffusion et voies commerciales

La pierre ollaire est diffusée dans des régions très éloignées de son lieu de production en empruntant les itinéraires routiers hérités de l'Antiquité et vraisemblablement le réseau fluvial. Elle fait partie d'une production tournée

Fig. 8. Les formes basses : couvercle, assiette (?), coupes et écuelles (dessins D. Billoin et LHEMON 2003) (éch. 1/4).

Fig. 9. Les traces d'outils sur des fonds de gobelets (dessins D. Billoin, clichés P. Haut, (éch. 1/4).



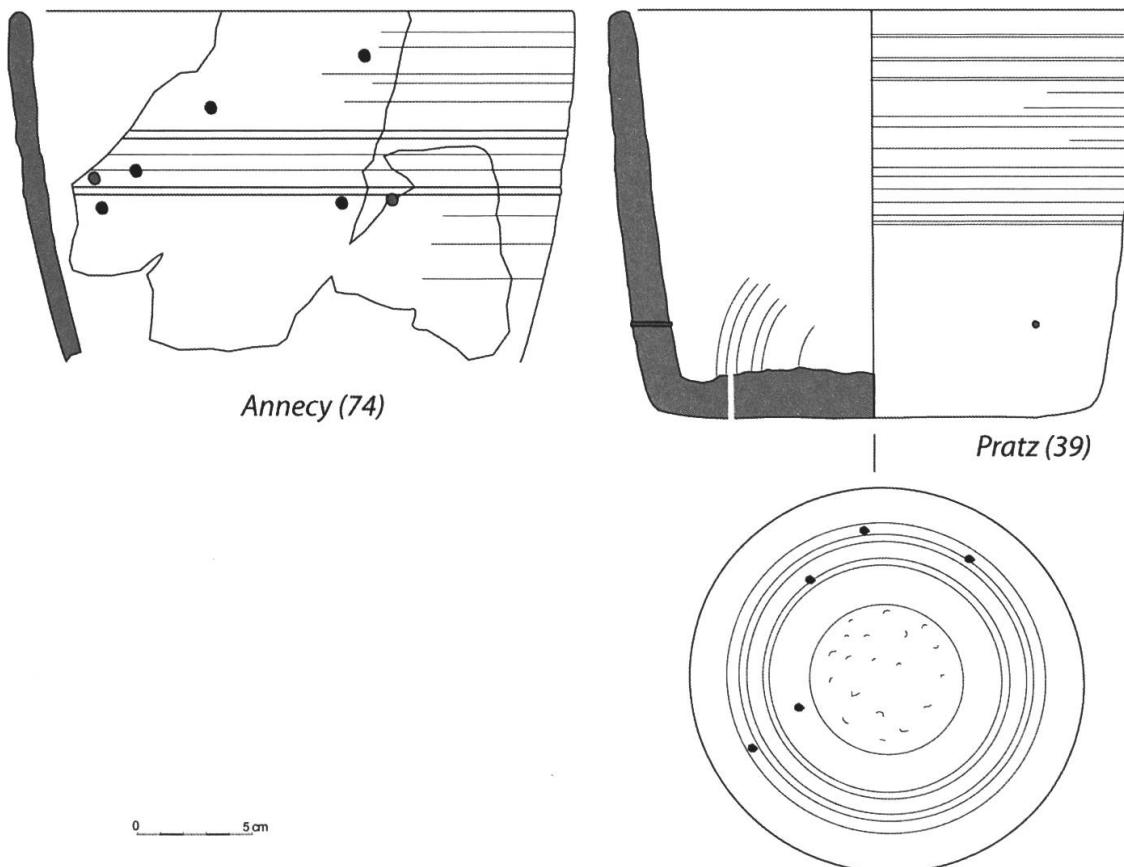
vers le marché, que l'on peut appréhender grâce à de grandes quantités de découvertes. Ce matériau exogène facilite son identification et les analyses pétrographiques permettent de remonter aux grandes zones de productions. Ainsi, en partant du bout de la chaîne, c'est-à-dire des récipients et de leur répartition spatiale, il est possible d'esquisser ces voies commerciales et de proposer des modèles interprétatifs de diffusion. La majorité du corpus

français est largement dominé par les roches à chlorite révélant un approvisionnement massif à partir de la région du Val d'Aoste. Les roches à talc, minoritaires et peut-être plus précoces, sont originaires de la région de Chiavenna.

L'esquisse de ce commerce révèle que ces récipients se distribuent sur toute la façade orientale de la France, à l'exception de l'Alsace

Fig. 10. Récipient portant une réparation par la pause d'agrafes en fer de par et d'autres de la cassure (d'après LHE-MON 2002, cliché J. Serralongue).





et des Vosges, le Rhin constituant apparemment une limite (politique ?) dans cette diffusion (Fig. 12). Ils sont bien présents en Ile-de-France, région qui marque la limite occidentale de cette diffusion, au couloir Saône-Rhône qui trace l'itinéraire vers les grands cols alpins et la Méditerranée. Leur répartition se cantonne au pourtour de la côte, notamment le long de la voie domitienne, jusqu'aux Pyrénées, sans pénétrer, semble-t-il, à l'intérieur des terres, à tel point que la question d'un transport maritime se pose. La présence de récipients en pierre ollaire est attestée en Corse, mais n'a pas encore fait l'objet d'étude ni de recensements. Ces inventaires doivent être poursuivis, notamment dans la basse vallée du Rhône et en Bourgogne afin de préciser les lignes d'occurrences de ces réseaux commerciaux.

Fig. 11. Récipients particuliers comportant des perforations et des agrafes en fer de réparation (perforation en noir, agrafe en fer en grisé) (dessins D. Billoin) (éch. 1/4).

Un matériau-source comme marqueur social

L'utilisation des récipients en pierre ollaire comme discriminant social repose sur la valeur accordée à ce matériau dans les régions d'exportation comme la France, et sur leur présence dans le mobilier des sites d'occupation où cette caractérisation est possible. Trois critères principaux sont retenus en ce qui concerne la valeur de cette vaisselle particulière. La distance entre la zone de production et le lieu de consommation tout d'abord : il semble, schématiquement, que la valeur de l'objet est en relation directe avec l'éloignement du lieu de fabrication, par le coût et la durée d'acheminement, notamment

lorsque le poids est assez important comme c'est le cas. Le degré de technicité intervient dans une certaine mesure, ainsi que la difficulté à se procurer la matière première. La fabrication de ces récipients requiert un savoir faire technique, l'emploi d'un atelier spécialisé et un temps de fabrication plus long – de l'extraction en carrière au produit fini – que l'artisanat en terre cuite. Les difficultés d'approvisionnement en altitude et le volume limité des gisements de roches s'ajoutent au coût et suppose d'ailleurs des concessions monnayables. Ces arguments laissent penser que cette catégorie de vaisselle se place en haut de l'échelle de valeur, entre la céramique et la vaisselle métallique. Une confirmation de cette analyse est apportée par des imitations de gobelet en pierre ollaire réalisés en terre cuite, dont le décor de stries et de cannelures imitent leurs homologues en pierre ollaire (FAURE-BOUCHARLAT 2001). En sites de consommation, la vaisselle en pierre ollaire semble associée à des occupations privilégiées, sites à vocation métallurgique d'une part, occupation militaire de hauteur et domaine religieux - groupe privilégié par excellence- d'autre part.

Conclusion et perspectives

Hormis en Maurienne où des ateliers et des carrières sont étudiés pour notamment apporter des arguments techniques et chronologiques, l'étude des récipients en pierre ollaire en France porte sur du matériel d'exportation. En une décennie, la connaissance de cette vaisselle particulière a nettement progressée sur notre territoire, passant d'une dizaine de fragments attestés à plus d'un millier de récipients recensés.

Cependant, l'examen pétrographique des roches utilisées doit être généralisé afin de permettre l'identification des zones de productions et, ainsi, de mieux percevoir le cheminement de ces récipients. Ces données préciseraient des courants commerciaux et pourraient tenter de faire émerger des secteurs de productions plus actifs à une période ou à l'autre, et les relations économiques qu'ils entretiennent entre eux. Le travail de recensement doit naturellement être poursuivi et l'effort porté sur la chronologie d'utilisation des récipients.

Enfin, l'étude de grandes séries de récipients provenant des régions productrices permettrait de poser les bases d'une vraie typologie de référence qui fait défaut aujourd'hui et handicape cette approche, basée sur un corpus trop fragmentaire et, encore une fois, ne concernant que du matériel d'exportation. En fait, la question de la pierre ollaire doit être abordée à l'échelle de l'arc Alpin, des régions de productions aux sites de consommation (zones d'exportations). Cette première rencontre internationale autour de la pierre ollaire est l'occasion d'engager une réflexion commune et une normalisation du vocabulaire (typologique, pétrographique) afin de poursuivre les avancées sur cette vaisselle particulière. Souhaitons d'hors et déjà d'autres rencontres fructueuses !

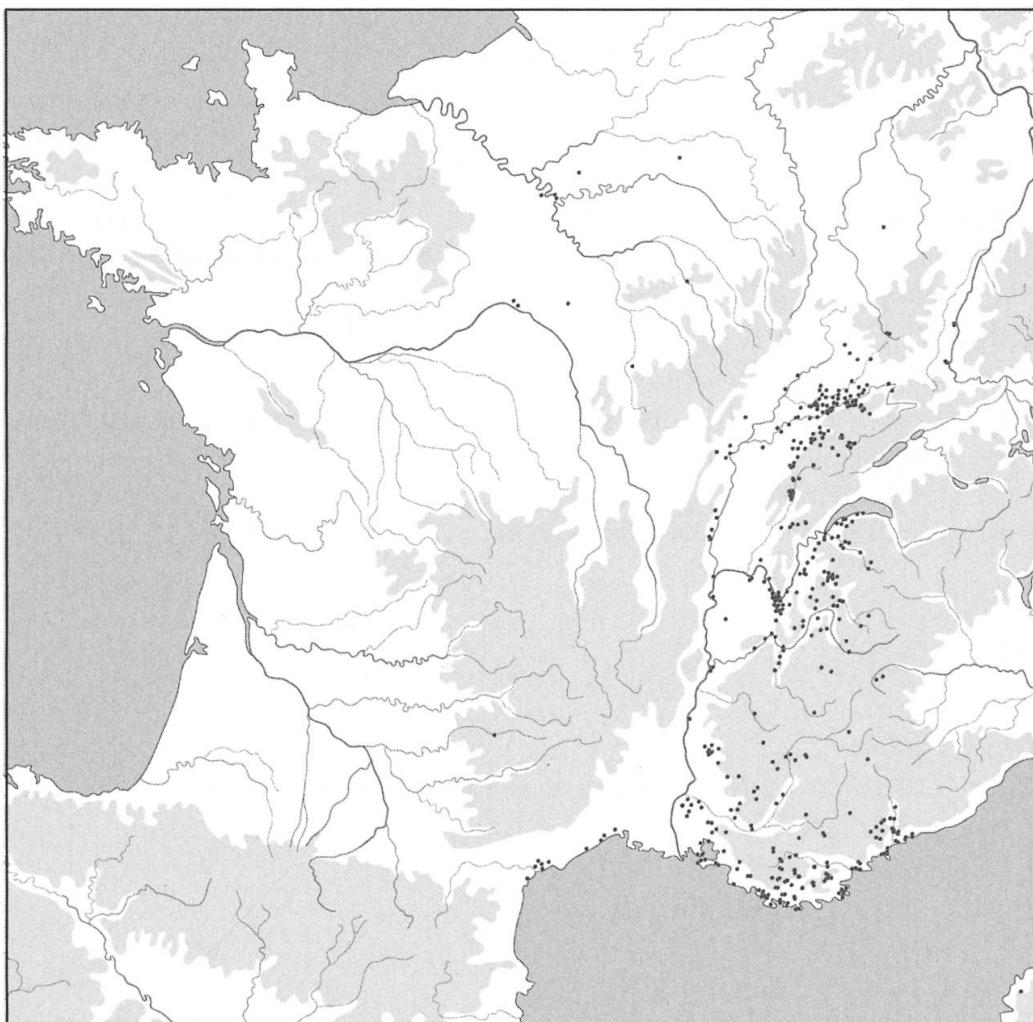


Fig. 12. Carte de répartition de la vaisselle en pierre ollaire en France (BILLOIN, LHEMON, 2009).

Bibliographie

- BILLOIN D., 2003 : Les récipients en pierre ollaire dans l'Est de la France (Antiquité tardive et haut Moyen Âge), *Revue archéologique de l'Est*, 52, 2003, pp. 249-296.
- BILLOIN D., 2004a : Les récipients en pierre ollaire en France : état de la question, In : FEUGERE M. et GEROLD J.-C. (dir.), *Le tournage des origines à l'An mil*, Actes du colloque de Niederbronn-les-Bains, octobre 2003, éditions Monique Mergoil, Instrumentum, 27, 2004, pp. 179-186.
- BILLOIN D., 2004b : Une pierre travaillée au tour, la pierre ollaire, In : *Mérovingiens dans le Jura*, Centre du Patrimoine Jurassien, 2004, pp. 48-51.
- BILLOIN D., 2004c : La vaisselle en pierre ollaire, In : DEMOULE J.-P. (dir.), *La France archéologique, vingt ans d'aménagements et de découvertes*, Editions Hazan, Paris, 2004, p. 162.
- BILLOIN D., LHEMON M., 2001a : Recherches récentes sur la pierre ollaire, *Instrumentum*, Bulletin du Groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité, 13, 2001, p. 21.
- BILLOIN D., LHEMON M., 2001b : Les récipients en pierre ollaire, *Archéopages*, 4, 2001, pp. 17-19.
- FAURE-BOUCHARLAT E., 2001 : Vivre à la campagne au Moyen Âge : l'habitat rural du Ve au XIIe s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné), d'après les données archéologiques, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne*, 21, 2001, 431 p.

- LHEMON M. 2002 : La pierre ollaire en France : étude du matériel rhônalpin et inventaire bibliographique du sud-sud-est, Mémoire de DEA de l'Université de Lyon II, 2002 (non publié).
- LHEMON M., 2003 : La pierre ollaire en Rhône-Alpes. Un type de vaisselle original et marginal, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1er juin 2003, 2003, pp. 237-240.
- LHEMON M., 2006 : La pierre ollaire dans le sud-est français : état des connaissances, Instrumentum, Bulletin du Groupe de travail européen sur l'artisanat et les productions manufacturées dans l'Antiquité, 24, 2006, pp. 25-29.
- LHEMON M., REY P.-J., HÄNNI M., 2006 : Productions de pierre ollaire en Maurienne, Minaria Helvetica, 26a, 206, pp. 3-17.
- LHEMON M., THIRAUT E., 2007 : L'exploitation de la pierre ollaire à Bessans (Haute-Maurienne - Savoie - F) : nouvelles données de terrain, Actes du XIe Colloque sur « *La pierre dans les Alpes de la Préhistoire à l'Antiquité* », Champsec-Val de Bagnes (Valais, Suisse), 15-17 septembre 2006, Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines, 18, pp.345-350.

Adresse de l'auteur

David Billoin

*Inrap/ Laboratoire ARTéHIS, Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel*

F - 21000 Dijon

E-mail : david.billoin@inrap.fr